

20 Scouts de France martyrs de l'apostolat dans l'Allemagne nazie

Les scouts de Paris, Vincennes, Bourges, Toulon, du Havre, Lyon, Avallon, Laval... savent-ils qu'un des leurs a été inscrit comme bienheureux au martyrologe de l'Église en 2025 ?

Il y a en effet une vingtaine de scouts de France dans le groupe des cinquante jeunes chrétiens français du STO, dont le décret de reconnaissance du martyr "en haine de la Foi" a permis la béatification en cette fin d'année à Paris, 80 ans après leur sacrifice.

C'est Mgr Charles Mollette qui en fut le premier postulateur et lança les recherches historiques dès 1982 (plus de 1.000 pages de ces documents ont été imprimées en deux tomes aux éditions FX de Guibert).

Alors pourquoi ces noms-là plutôt que d'autres ? Le Père Bernard Adura le postulateur de la cause explique : « *Il y a certainement des dizaines et des dizaines d'autres personnes. Mgr Charles Mollette s'est arrêté à 51, sinon la cause aurait duré un demi-siècle de plus.* » (cf. Armand Duval, *Missionnaires et martyrs, 51 témoins du Christ face au nazisme*, 272 p.)

Si on parle aujourd'hui de cinquante c'est en fait parce que le 51^e a déjà été béatifié. Typiquement il s'agit de Marcel Callo, scout et jociste, mort le 19 mars 1945 à Mauthausen.

Il faisait partie de cette enquête historique, mais à l'époque l'archevêque de Rennes n'a pas souhaité attendre la constitution de tous les autres dossiers et l'a sorti de cette cause collective ; ce qui a permis qu'il soit le premier élevé sur les autels dès 1987 aux JMJ de Toronto. Il est bon de se rappeler ce qui fut reproché à ce jeune scout et jociste le jour

de son arrestation : "*Monsieur est beaucoup trop catholique*"...

Dans les Stalags de la Deuxième Guerre mondiale les soldats prisonniers de guerre étaient théoriquement sous la convention de Genève, qui leur assurait le droit à avoir des aumôniers.

Mais parmi les Français en Allemagne, environ 300 000 jeunes se sont retrouvés avec un statut particulier : requis de force comme ouvriers, dans le cadre de ce Service du travail obligatoire (STO). Plus libres de circuler, avec un salaire symbolique et deux semaines de vacances par an, il était pourtant hors de question pour le Reich allemand de leur reconnaître le droit à une assistance spirituelle.

Le cardinal Suhard archevêque de Paris, et l'abbé Jean Rodhain, initiateur du Secours catholique, ont alors pris l'initiative d'une "*mission saint-Paul*", envoyant secrètement des prêtres et des séminaristes en civil comme travailleurs, pour aller exercer un apostolat auprès des jeunes ouvriers requis. Ces volontaires, souvent militants de l'Action Catholique, savaient en partant qu'ils y allaient sans aucune protection pour exercer un apostolat clandestin au cœur de l'Allemagne nazie.

La plupart des arrestations par la Gestapo ont eu lieu après le 3 décembre 1943, quand est parue l'ordonnance *Kaltenbrunner* qui réclamait l'élimination de tous ceux qui menaient une activité religieuse auprès des jeunes travailleurs civils français. Dans le Reich à ce moment-là, il y avait bien conscience que l'Église catholique était la plus déterminée et la plus opposée à l'idéologie nazie.

Même s'il s'agissait uniquement de venir en aide à ces ouvriers de diverses manières, apportant les sacrements, encourageant les uns, soutenant les autres, la Gestapo considère alors leurs activités comme anti-allemandes. Cette

«Beaucoup trop catholique»
le Bienheureux Marcel Callo



LE PREMIER SCOUT
BÉATIFIÉ

ordonnance signa le décret de persécution contre cet apostolat missionnaire menacé de mort.

MARCEL CALLO avait été ainsi le premier de ces jeunes "martyrs de l'apostolat au STO" béatifié par Jean-Paul II. Et comme lui, d'autres jocistes sont passés aussi par le scoutisme. Tant d'autres figures méritent aussi attention, mais nous ne citerons ici brièvement que le nom des vingt Scouts de France qu'on peut relever parmi eux.

Ainsi le jeune séminariste JEAN TINTURIER qui réconforta Marcel Callo (lettre du 15 novembre 1943) et l'introduisit dans le cercle d'action catholique de la Thuringe.

Dans la liste des 50 martyrs il est présenté d'abord comme séminariste et jociste, mais sa plaque au cimetière de Servance (Haute-Saône) porte au-dessus une croix potencée. C'est qu'il était en effet aussi scout à la 2^e Bourges, et avait encore accompagné en camp la troupe SDF de Vierzon en tant que séminariste.

Jean Tinturier fut arrêté et interrogé à la prison de la Gestapo à Gotha, en même temps que Marcel Callo et dix autres compagnons jocistes arrêtés ensemble. Tous durent signer comme motif de condamnation : « *Par son action catholique auprès de ces Français, pendant son service du Travail obligatoire, a été un danger pour le Reich et le peuple allemand* ». Pour se moquer de ce séminariste l'inspecteur de la Gestapo voulu lui faire boire de la bière dans un calice d'une valise chapelle portative.

Transféré dans plusieurs camps, Jean Tinturier est mort le 16 mars 1945 à Mauthausen (matricule n°123558), trois jours avant le Bx Marcel Callo.

Claude COLBERT LEBEAU, né et baptisé à Paizay-le-Sec (Vienne) est également connu surtout pour son engagement à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne dont il devient le responsable fédéral à Châtellerault. Mais il avait aussi été scout et chef des enfants de chœur à la paroisse St Jacques (où il repose aujourd'hui).

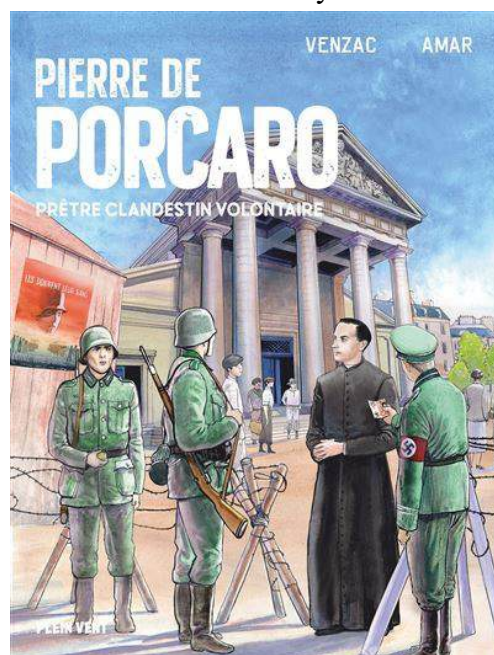
En zone occupée ces activités militantes étaient déjà devenues clandestines, quand il est requis pour le Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Après avoir été arrêté à son usine près de Leipzig, les interrogatoires à la prison sont musclés et portent sur les mêmes chefs d'accusation que les autres militants d'Action catholique arrêtés en même temps que lui. « Tu es jociste-führer de Muehlh. Vous recevez tous vos consignes de Suhard. Ceci montre bien le motif de votre arrestation. Vous êtes ici pour lutter contre le national-socialisme, et donc contre le moral de l'Allemagne ».

Déporté, Colbert Lebeau décède le 3 janvier 1945 au camp de Zöschen.

« *J'offre ma vie pour la France, j'accepte le sacrifice que m'envoie le Bon Dieu* », voilà ce que confie l'abbé PIERRE DE PORCARO rendant son dernier souffle le 12 mars 1945 à l'infirmerie de Dachau. Son père Edmond, officier qui avait refusé de participer aux "inventaires" lors de la séparation de 1905, avait repris du service en 1914 et était "mort pour la France" en 1916.

Devenu prêtre au diocèse de Versailles, c'est en tant que vicaire à St Germain en Laye à partir de 1935 que l'abbé de Porcaro est aussi aumônier scout. En témoignent encore son ceinturon scout et quelques reliques gardées en sacristie à St Germain en Laye.



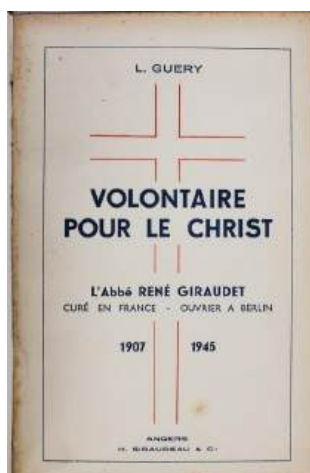
Prisonnier de guerre revenu en France, il avait accepté de son évêque la mission de repartir en Allemagne comme aumônier clandestin des travailleurs du STO.

Arrêté par la Gestapo à Dresde, il est déporté à Dachau (matricule n°138374) où il va mourir du typhus, avec comme compagnon Dom Grégoire, prieur de Belloc.



Le P. René Giraudet disant la messe dans les bois de Berlin

Si vous passez en Vendée à Saint-Hilaire-du-Bois où repose l'abbé **RENÉ GIRAUDET**, vous pourrez voir dans l'église un petit ostensoir en forme de Croix scout fabriqué avec des boîtes de conserve au STO à Berlin dont il se servait. A défaut d'autre métal précieux pour la lunule au contact de la sainte Hostie, il avait donné à fondre sa médaille en or représentant la Sainte Famille qu'il portait autour du cou.



français du STO. Sur place il écrit à son évêque : « *Cela aurait été un crime de laisser ces Saints sans sacrements si longtemps... Ils ont faim de sacrements... Nous vivons dans une atmosphère du II^{ème} siècle : un paganisme triomphant avec tous ses vices et un levain caché de christianisme* ».

Travailleur en civil mais reconnu comme prêtre, il est arrêté par la Gestapo et déporté (matricule n°104467) au camp de concentration d'Oranienburg Sachsenhausen ; puis transféré à celui de Bergen-Belsen où il contracte le typhus.

Quand ce camp est libéré par les troupes britanniques, il est rapatrié par avion sanitaire à Paris, mais l'abbé René Giraudet décède en arrivant à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre le 12 juin 1945.



Lors de son arrestation à Berlin, à la prison, l'abbé René Giraudet s'était retrouvé entre autres avec Robert Beauvais et Lucien Croci, deux autres scouts.

René Giraudet était entré en 1920 au petit séminaire de Chavagnes-en-Paillers, puis au séminaire des Missions étrangères avant de revenir au diocèse de Luçon à St Hilaire du Bois en 1942.

Comme pour l'Abbé de Porcaro, jeune vicaire et aumônier Scout de France, l'abbé René Giraudet fut volontaire pour partir clandestinement soutenir les ouvriers

LUCIEN CROCI né à Aubervilliers mais baptisé à l'âge de 8 ans à Argenton sur Creuse, avait été louveteau à partir de 1929 et scout à Vincennes. En 1933 il lance une section de JOC dans cette ville où il est ouvrier imprimeur.

Au STO il sera un des principaux responsables de l'action catholique pour Berlin-Sud-Ouest aux côtés de l'abbé Giraudet.

Déporté en camp de concentration, il meurt le 27 mars 1945 sur l'île de Barth, dans un kommando de Ravensbrück.

Quant à **ROBERT BEAUVAIS**, il s'agit d'un autre jeune affecté à la gare berlinoise de Tempelhof. Entré en octobre 1936 comme scout à la 28^e Paris (groupe de la Madeleine, au foulard d'or plain, district de Paris-Ouest), il y prononça sa promesse le 17 mai 1937. Second de patrouille, il passe aussi sa seconde classe.

Requis au STO il continue à participer activement à l'action catholique clandestine organisée à Berlin où les Français sont nombreux. On a encore sa carte d'appartenance au Scoutisme Français datée de mai 1944 à Berlin. *« Pour lui la prière scout était un engagement personnel, total, impliquant tout l'homme. Il l'a vécu jusqu'au bout »* témoignera Georges Godon (arrêté, mais revenu de déportation).

Suspecté "d'affiliation à un mouvement secret de résistance, qu'est le scoutisme", il est déporté au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, puis transféré au camp de Neuengamme (matricule n°57918) où il rend son âme à Dieu le 10 janvier 1945, atteint de grippe et de pneumonie.

BERNARD PERRIN est un scout de la troupe Charles de Foucauld 1^{er} Lyon, qui fonda le Clan Albert de Mun alors qu'il était à l'Université catholique de Lyon. Il participa au grand pèlerinage du Puy en août 1942 et au retour annonce son intention de répondre à la vocation sacerdotale.

Mais à l'automne, il part aux Chantiers de la Jeunesse dans les Alpes, et puis en juin 1943 il prend la place d'un père de famille requis pour le Service du Travail Obligatoire.

Au STO, il anime des réunions clandestines d'"études et d'entraide spirituelles" pour résister à l'animosité et l'immoralité

ambiante. C'est en Allemagne où il est chef de Clan qu'il prend son départ routier en secret le 15 août 1944.

La Gestapo finit par l'arrêter et le déporter. Bernard Perrin décède le 22 avril 1945, à Mauthausen-Gusen après avoir demandé à un ami : *« Porte-moi dehors. Je voudrais mourir au soleil, face à la France »*.

Il n'était pas désespéré, mais tranquille et prêt.

Ne penser pas qu'il a été triste. Il me disait : « Je suis tout tranquille. Je peux dire que je me réjouis de la mort, car je vais à Jésus-Christ. Il m'a conduit si bien. Je le remercie de tout mon cœur. Je n'ai qu'un seul souci, c'est celui de ma famille. »

La communion, à laquelle aussi un autre français et quelques tchèques participaient, fut toute émouvante. Joël récitait devant eux les prières de la communion.

Avec un grand recueillement religieux et émotion, il recevait le cher Sauveur vers les quatre heures de l'après-midi.

Il était dans la cellule comme dans un espace étroit des catacombes. Elle n'était éclairée que par une faible lumière et deux cierges.

La prière des hommes condamnés à mort montait fermement et solennellement. Et puis, comme ils recevaient N.S.J.C. comme leur Ami dans la sainte communion, on voyait sur leurs faces la certitude de leur courage d'hommes résolus à supporter aussi le plus grave.

Au soir, à 6 heures, Joël et les autres se préparèrent pour leur dernier chemin.

Il était debout, calme devant moi.

Sur son front, je lui dessinais la Croix sainte pour la dernière fois.

Alors, on appela le nom de Joël, et lui, comme un héros chrétien, se pencha pour sa mort.

Lettre du R. P. Ob'at BAENSCH (de Dresde) qui l'assista à ses derniers moments

ROBLAT & REPERT, 27, RUE CAUMARTIN - PARIS



Avec **JOËL ANGLÈS D'AURIAC** on a aussi une belle figure de scout, un modèle qui mériterait [un article à lui seul](#), particulièrement pour les routiers.

Né le 25 février 1922 à Toulon, ses parents se séparent quand il a deux ans, et divorcent en 1932. En juin 1940, il s'embarque pour l'Angleterre puis le Maroc où son frère est officier, mais rentre en France pour se préparer à Saint-Cyr.

Joël d'Auriac, qui avait fait toute sa scolarité chez les Pères Maristes de Toulon, s'engage alors avec la promesse scout que le 23 mars 1941 au Clan saint-Martin du collège St Joseph. Comme Bernard Perrin, il participe au grand pèlerinage du Puy de 1942 ; c'est même lui qui porte la bannière de Provence à la procession le soir du 15 août. Il prend son départ Routier le 16 mai 1943 au clan St Martin à Toulon, s'engageant à fond dans ce bel idéal scout.

Au bout de sa troisième convocation pour le STO, ayant bénéficié d'un sursis en tant qu'étudiant, il part requis pour l'Allemagne n'ayant pas trouvé la possibilité de prendre le maquis.

Dans les Sudètes, il fonde clandestinement une équipe de Routiers la "patrouille Notre-Dame de l'Espérance" avec d'autres scouts découverts là-bas.

Dénoncé par du personnel de l'usine, il est jugé par le "Volksgerechtshof" (Tribunal du peuple) cour spéciale nazie créée pour juger les cas de haute trahison et d'atteinte à la sûreté de l'État, et sera décapité le 6 décembre 1944 à Dresde.

Plusieurs de ses lettres qui nous sont parvenues mériteraient d'être citées. « *Voici le dernier message de votre ami Joël... Je meurs avec le sourire, car le Seigneur est avec moi, et je n'oublie pas qu'un Routier qui ne sait pas mourir n'est bon à rien... Adieu Frères Routiers, ma dernière parole : Ne quittez pas le Scoutisme. ADIEU.* »

L'intitulé de cette béatification collective ne comprend que 4 noms : "[Raymond Cayré](#), [Gérard-Martin Cendrier](#), [Roger Vallée](#), [Jean Mestre](#) et de leurs 46 compagnons". Ils ont été retenus parce que ce furent les premiers martyrs dans chacune des quatre catégories – prêtres diocésains, religieux, séminaristes, et laïcs-. On pourrait regretter qu'aucun des 14 Scouts de France recensés comme tels par le procès e béatification n'y apparaisse.

Mais en fait avec [GÉRARD CENDRIER](#) on a à la fois un ancien scout de France et un religieux (Martin étant son nom de novice franciscain). Sa biographie officielle signale même le totem qu'il portait à la troupe SDF : *Pélican sentencieux...*

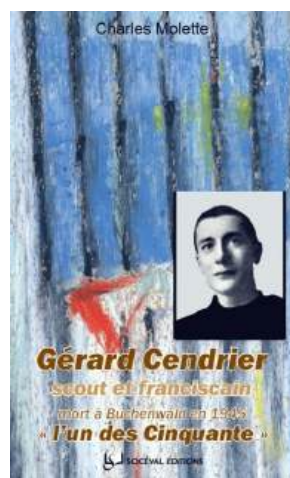
Gérard Cendrier était né dans le 6e arrondissement de Paris et fit ses années de lycée à Stanislas. Il était scout à la 8^e Paris, foulard violet, avec les troupes du Cardinal de la

paroisse St Jean-Baptiste de la Salle. Il prononça sa promesse le 6 mai 1934.

Devenu Routier, il entame des études de droit, puis entre chez les Franciscains en décembre 1940. « *Il avait choisi la folie de François car il avait une âme de chevalier. Le scoutisme l'avait beaucoup marqué et formé* » témoigne sa famille.

Il part finalement pour le Service du Travail Obligatoire avec plusieurs de ses frères franciscains en 1943. Ils sont douze jeunes étudiants franciscains, et forment une chorale "les Alouettes de France" chantant aux fêtes de l'amicale ou aux enterrements.

En plus de son travail de 8 heures, de jour comme de nuit, à la gare de Cologne Gérard Cendrier visite discrètement la trentaine d'hôpitaux de la ville toutes les semaines pour aider et reconforter.



Cet apostolat d'entraide finit par être dénoncé, et tous les douze frères sont arrêtés en juillet 1944 à Cologne, interrogés brutalement à la prison de *Brauweiler*, et déportés dans les kommandos de travail autour de Buchenwald (matricule n°81770). Gérard meurt d'épuisement dans la neige où il avait glissé, le 24 février 1945, vers 22h.30, de retour de l'infirmerie où on n'avait pas voulu de lui.

[JEAN LÉPICIER](#) arrêté le 13 juillet 1944 en même temps que les 12 franciscains et B. Morizot fut également emprisonné à la prison de Brauweiler.

Il est connu comme militant jociste, mais noté aussi comme [scout à Angers](#). Qui pourra nous en dire plus ?

Déporté à Buchenwald (matricule n°81780), puis transféré dans un kommando, Jean Lépicier meurt d'épuisement le 20 mars 1945 en convoi vers Buchenwald à Langenstein.

BERNARD MORIZOT fut arrêté par la Staatspolizei de Cologne, le même jour que 12 franciscains et Jean Lépicié. « *Ton frère était un moine* » répondit un officier de la Gestapo à Michel Morizot qui lui demandait pourquoi il avait été emprisonné à la prison de Brauweiler. Non ce n'était pas un religieux, mais un laïc militant de l'action catholique comme bien d'autres.

Si aujourd'hui à Avallon (89) une troupe scout porte son nom, c'est que Bernard Morizot y était né, y avait été louveteau et éclaireur avec l'Abbé Ferrand. Jeune employé au Crédit lyonnais, il n'a que 19 ans quand il est requis pour aller travailler en Allemagne, affecté à l'usine de caoutchouc du côté de Cologne, où il retrouve son frère.

Déporté vers Buchenwald (matricule n°81750), il est abattu par les SS dans une colonne d'évacuation du camp de Buchenwald près de Jessen le 20 avril 1945. Juste avant, il murmurait encore les paroles de ce chant « *Si rude soit la route, marchons quoi qu'il en coûte ; à Dieu vat* ».

GASTON RAOULT était rentré en janvier 1934 à la troupe scout Saint-Cécile **6^e Le Havre**, Chef de Patrouille des Mésanges, puis Routier au clan Bayard fin 1938. Il servit en maîtrise en 1940 à la Troupe de la **6^e le Havre** où il fut assistant puis CT.

Requis au STO il organise secrètement des réunions de prière, veillées de Noël et de Pâques, regroupant des militants des scouts, JEC, JOC.

Gaston Raoult arrêté comme "chef et le principal animateur" du groupe recherché par la Gestapo « *accusés, parce qu'appartenant au mouvement scout de France, soupçonnés d'être des résistants se préparant à accomplir des actions subversives et d'avoir constitué un réseau en Allemagne* ».

Mort le 16 janvier 1945 à Buchenwald (matricule n°82888), il a été incinéré au four crématoire quelques jours plus tard.

LOUIS DIDION était né à Ghyvelde (dans le Nord), et il va découvrir le scoutisme au Stalag VI/A.

Pour lui, comme pour les noms qui suivent, il ne s'agit donc plus de STO mais de camp de prisonniers de guerre, où les soldats de 1940 sont sous surveillance de la Wehrmacht et peuvent travailler, parfois à l'extérieur. Ce scoutisme dans les camps de prisonniers (Oflag ou Stalag) a bien été étudié pour la première fois par Clément Millon en 2001 (Maîtrise d'histoire FLSH de Lille).

À Cologne beaucoup de prisonniers de guerre ont été transformés en civils à partir des bombardements du début de l'été 1943, car il fallait dégager des troupes allemandes de la surveillance des Stalags afin de les envoyer au front.

Louis Didion est arrêté dès le 18 juillet 1944 et interrogé à la prison cellulaire de Brauweiler (un mois avant les autres), puis déporté à Buchenwald (matricule n°81897) dans le même convoi que Robert Saumont. Il y mourra le 17 février 1945.

ROBERT SAUMONT était d'une fratrie confiée à l'Assistance publique dans la région de Rouen. Engagé en 1937 (Modeste-Robert Saumont), il est capturé dans la poche de Dunkerque en juin 1940.



Il découvre le scoutisme avec Jean Bernier (voir ci-dessous) dans le Stalag VI/G près de Cologne au kommando 624. Robert Saumont écrit le 13 novembre 1943 : « *Je veux devenir scout, car j'y vois mon idéal (...) Il n'est pas de meilleur que celui de se dévouer pour son prochain. Aimer son Dieu, aimer son prochain doit être le programme de tout Routier. (...) En avant sur la Route du ciel et que beaucoup des nôtres nous suivent* ». Dans ce camp de prisonnier, il prononce sa promesse le 16 janvier 1944.

Robert Saumont sera ensuite arrêté, torturé à la prison de Brauweiler lui aussi, puis déporté à Buchenwald (matricule n°81803) dans le même convoi que Louis Didion. A Langenstein (kommando de Buchenwald), il meurt d'épuisement le 9 avril 1945.

RAYMOND LOUVEAUX travaillait comme boucher à Vincennes, chef scout à Saint-Mandé, et routier en 1936 à St Ambroise (Paris 11°) et Chevalier de France. Marié il a déjà une fille quand la guerre éclate. Blessé le 5 juin 1940 (Croix de guerre), il est fait prisonnier le 11 juin 1940.

Dirigé vers le Stalag VI/G, au kommando de la Hardthöhe, Raymond Louveaux met sur pied une organisation scout avec d'anciens scouts et en forme de nouveaux (cf Jean Préhu, René Boitier, Robert Défossez). Avec Maurice Bouchard (qui sera abattu à ses côtés dans le train de la mort) il entre en relation avec le groupe de Jean Bernier dans ce même Stalag de Cologne (kommando 624). *« Raymond avait le sens de la vraie noblesse, le sens de l'honneur. Il avait compris le scoutisme et il en avait vécu l'esprit. »* (lettre à sa sœur, par l'abbé A. Gilson 12/07/1945)

Déporté à Buchenwald (matricule n°81808), il est abattu par les SS aux côtés de Maurice Bouchard le 12 avril 1945 dans leur wagon du "convoi de la mort", en route vers Dachau.

Philippe **MAURICE BOUCHARD** était né à Nantes, mais fit ses études au collège St François de Sales à Dijon. Engagé volontaire en 1936 sous le prénom de Philippe, sergent en mai 1940 il est fait prisonnier à Desvres (en Artois).

Envoyé au Stalag VI/G près de Bonn, il découvre le scoutisme en camp de prisonniers. Maurice Bouchard prend son Départ Routier à la chapelle du Stalag de la Hardthöhe pour la St Georges du 23 avril 1944.

C'est avec son chef de clan Raymond Louveaux qu'il sera aussi déporté à Buchenwald (Maurice Bouchard matricule n°81902) et ils seront tous deux fusillés dans le "convoi de la mort" parti vers Dachau, suite à un

mouvement de révolte dans leur wagon le 12 avril 1945 vers Nürschan (en Tchécoslovaquie).

Son corps a dû être brûlé en route avec des centaines d'autres à Passau, mais une croix porte son nom en Alsace au camp du Struthof (tombe individuelle carré H Rang 3 N°50) avec comme inscription BOUCHARD PHILIPPE, Déporté politique, Mort pour la France, 12-4-1945, Camp de Flossenbürg (qui devait être normalement la destination initiale de ce convoi parti de Buchenwald).



JEAN PRÉHU a commencé la JEC et le scoutisme à la 1^e Laval (Sacré-Cœur de Mayenne) et fait ses Communion privée et solennelle à l'église des Cordeliers.

Il ne prononcera pourtant sa promesse scout qu'en Allemagne, reçue au Stalag VI/G par Raymond Louveaux, avant de rejoindre l'équipe Notre-Dame de la Route de Jean Bernier au kommando 624 près de Cologne.

Fils d'un officier d'active, il s'était engagé en 1938 dans un régiment de forteresse, qui se retrouve prisonnier le 17 juin 1940.

Arrêté avec l'équipe de routiers de Jean Bernier (voir ci-dessous), et interrogé à la prison de Brauweiler pendant 38 jours, il est déporté à Buchenwald (matricule n°81817). Il va mourir entre Weimar et Dachau le 27 avril 1945 dans le même "train de la mort" que Raymond Louveaux et Philippe Maurice Bouchard, mais des suites non soignées d'un mitraillage aérien allié.

ROBERT DÉFOSSEZ, était originaire de Cambrai, mais ne prononça sa promesse que derrière les barbelés. Car lui aussi ne découvrit le scoutisme au Stalag 624 qu'en tant que prisonnier de guerre grâce au Groupe "Notre Dame" lancé par Raymond Louveaux.

Il est mort le 19 janvier 1945 lors d'un transport au camp de Buchenwald (matricule n°81813) à Langensalza.

RENÉ BOITIER était né à Faremoutiers (Seine-et-Marne). À Paris, où il est commis-boucher, il fréquente la paroisse St Médard. Mobilisé en 1939, il se marie le 25 mars 1940 lors d'une permission, mais est fait prisonnier en juin 1940.

Il se retrouve en Allemagne près de Cologne dans différents Stalags mais travaille à l'extérieur. Dans les lettres qu'il adresse à sa femme il découvre le scoutisme comme raison de vivre pour "tenir", "ne pas se laisser aller au cafard". Il devient scout ainsi au kommando 624 du Stalag VI/G, avec Raymond Louveaux et Jean Bernier.

Selon les camps de prisonniers, cet essor du scoutisme dans les Stalags est clandestin ou quasi officiel, même s'il n'est jamais déclaré comme activité. De ces activités scouts organisées au kommando 624 du Stalag de Cologne-Deutz, il reste une photo étonnante prise par J. Joly : celle de la promesse de René Boitier après le 15 août 1943 où l'on retrouve l'abbé Harignordoquy et Jean Bernier au pied de l'autel¹.

Arrêté, il est déporté avec les militants catholiques de la région de Cologne, à Buchenwald (matricule n°81809), transféré au kommando de Rothenburg, puis dans le "train de la mort" vers Dachau où il décède à son arrivée le 1er mai 1945, alors que le camp vient d'être libéré.

Alors que la libération de la Ruhr avec les alliés est proche, JEAN BERNIER se retrouve lui aussi à la fin de l'été 1944 dans la prison de *Brauweiler* près de Cologne. Arrivé en cellule, il se met à chanter à genoux la prière scout, qui est reprise derrière un mur avec lui par une cheftaine parisienne. Tous les soirs il lancera l'appel scout auquel répondait une vingtaine de prières scouts dans ces cellules de la prison de la Gestapo où il va être interrogé et brutalisé pendant plus d'un mois.



Jean Bernier était un fils de paysan d'une famille catholique de la Meuse (Bonzée en Woëvre, où il repose désormais). Engagé en 1938 il a suivi son régiment jusqu'en Belgique, Dunkerque et est fait prisonnier en Normandie.

Dès son arrivée au Stalag VI/G de Godesberg, il aide un scout à animer un groupe catholique, avec théâtre, orchestre, chorale à la messe dominicale. Au kommando 624 il découvre la valeur morale de ces routiers derrière les barbelés². Il demande à faire sa promesse le 6 septembre 1941 « *Dans cette promesse, écrit-il, je voudrais garder et découvrir de plus en plus le vrai devoir de catholique, prêt à servir dans les rangs de ceux qui se donnent... Je me suis lancé dans la voie du scoutisme pour apprendre à mieux aimer et servir Dieu.* »

Après la mort de Louis Courrier, il devient Chef de clan avec "l'équipe Notre-Dame de la Route" dans ce camp de prisonniers, où il prit son Départ Routier le 21 février 1943. Déporté à Buchenwald (matricule n°81900), un aumônier lui confia quelques hosties à distribuer secrètement. Jean Bernier survécut au "convoy de la mort" vers Dachau, fut finalement libéré mais mourut d'épuisement à l'hôpital le 16 juin 1945.

RP. Hervé



À retrouver sur riaumont.net/scoutisme/memorial/devoir-de-memoire-scout/ avec une 50° de liens hypertextes.

1 Fonds Ferdinand Charon au S.H.A.T., côte 1KT860.

2 cf. textes de Jean Bernier p.733, dans *Martyrs de la résistance spirituelle*, Mgr Charles Molette, éd.François-Xavier de Guibert, 1999, 1130 p. (ISBN 2-86839-599-6).